| European Cultural News

Michaela Preiner, 29 mai 2010

Un livre est une idée – est un livre !

Dans le cadre du Festival nouvelles à Strasbourg, le centre de manifestations culturelles Pôle Sud a organisé une performance de Georges Appaix et de sa troupe dans la médiathèque André Malraux.

Tout spécialement pour la salle de lecture, appelé "Stammtisch" en alsacien, Appaix a conçu une pièce autour, dans, sur et sous les livres. Et tout cela est à prendre à la lettre : Le public, placé autour des longues tables de bibliothèque, était entouré par des paroles et par des gestes, par des rythmes tapés et parlés ainsi que par de la danse et de l'acrobatie. Les situations comiques se succédèrent : Dans une confusion totale, qui n'en était pas une, bien au contraire, les acteurs se mettaient mutuellement un livre après l'autre entre les mains juste pour commenter brièvement que ce n'était pas celui-là qu'ils avaient cherché. Ou alors, ils cherchaient des livres qui semblaient être classés par ordre alphabétique. Faux ! Pour finir, leur classement suivait une toute autre logique alphabétique que celle dont on a l'habitude.

Ces moments étaient interrompus par des actions diverses, parfois très intimes : Chaque acteur, muni d'un livre s'est approché de très près de deux ou trois personnes dans le public, suffisamment près pour pouvoir faire la lecture à voix basse. Une très belle leçon qui montre combien la parole peut être captivante, à quel point elle attire toutes les attentions et que son pouvoir d'attraction est magique ! Les passages rythmiques, crées par l'utilisation des livres comme instruments de percussion, ont accompagné les parts dansés. De cette façon des conflits à l'intérieur du couple, des processus de dynamique de groupe ou alors de la gymnastique, pour laquelle on a utilisé des livres, plutôt que des balles, ont trouvé leur moyen d'expression.

L'action était complétée par des éléments qui ont donné à ce lieu une dimension théâtrale et muséale complémentaire : comme par exemple d'énormes présentoirs, sur lesquels les livres formaient des constructions sculpturales ou alors un livre surdimensionné, sur lequel la seule femme de la troupe, une immense paire de lunettes sur le bout du nez, lisait debout. De temps en temps elle jetait un regard instructif par-dessus le bord de ses grosses lunettes sur le public. Des jeux linguistiques à la signification très complexe et hautement philosophique ont fait face à une sorte d'exercice pratiquée par de jeunes enfants à l'école élémentaire pour former des chaînes de phrases.

Bref, pas un mot n'est resté sur un autre. Georges Appaix est un artiste qui réussit deux choses à la fois : il enlève le nimbus intellectuel au livre, qui est l'un nos biens culturels les plus précieux, pour, sans que l'on s'y attende, le recréer à un autre endroit.

Texte traduit de l'allemand par Andrea Isker

DATE: 20-04-2010, 00:07

L'IVRE DE LIVRES

19-04-2010

Danse. Deux bibliothèques et un théâtre pour Georges Appaix, qui veut faire surgir « la musique des mots ».

Jamais sa compagnie, La Liseuse, n'aura aussi bien porté son nom : dans une belle union (théâtre de la Minoterie, Marseille objectif danse, bibliothèque départementale et bibliothèque de l'Alcazar), le chorégraphe Georges Appaix donne rendez-vous avec les mots, les mouvements, et les musiques cette semaine à Marseille où, voici 26 ans, il fondait sa propre structure, porté par le succès d'Agathe et du Bel été, premières lettres de l'Abécédaire de cet amoureux simultané du verbe, du geste et de la chanson.
Premier rendez-vous, demain et jeudi dans les deux bibliothèques, avec la création d'un Sextet mouvementé pour salle de lecture ; avec 5 complices (dont le percussionniste François Combemorel et le scénographe Jean-Pierre Larroche), Appaix veut « troubler le silence et la quasi immobilité d'une salle de lecture », en sortant des livres « un peu de leur énergie pour la transcrire en mouvement et faire entendre des musiques de mots ». Un autodafé sans feu, sans intégrisme, mais avec joie, en quelque sorte : « C'est beau le silence de la bibliothèque, le recueillement moins le religieux », sourit le chorégraphe, amusé par à l'idée de perturber cette quiétude en faisant circuler les textes dans tous les sens du terme, et jouer, notamment, avec les noms des incontournables : « Alors là, c'est Zola, en bas. En haut, Hugo, Giono, Michaux, Rimbaud et Le Clezio. (…) Lucrèce et Cervantès. Pichette et Beckett / Sur les tablettes… » Une performance qui, après Marseille, sera programmée en mai à la médiathèque Malraux de Strasbourg.

Appaix, au cœur d'un sextet qui fera danser les mots et les livres… CIE LA LISEUSE

Dodéca, de Bach à Dylan

Avec une belle complémentarité, le théâtre de la Joliette, voisin des archives départementales, programme jeudi sur son plateau la pièce « commandée » au chorégraphe pour 11 danseurs de la formation professionnelle Coline basée à Istres. Dans Dodéca… ou presque Une pièce conçue à partir de plusieurs œuvres de Jean-Sébastien Bach, « tantôt avec, tantôt contre, tantôt à côté ». Interprétées par Glenn Gould, ou confrontée à des « tubes » des Rolling Stones, Bob Dylan ou Lou Reed. « J'ai essayé de travailler ce projet comme je l'aurais fait pour un projet de La Liseuse, en les sollicitant de la même manière que les danseurs de la compagnie, et ils ont répondu avec une grande générosité à ces sollicitations », raconte-t-il, au sujet de ces « onze autobiographies imaginaires » qui sont autant de tentatives de « se glisser dans ces espaces à la fois aériens et très concrets que crée la musique de Bach ».

D.B.

« Sextet mouvementé pour salle de lecture », avec Georges Appaix, Séverine Bauvais, Jean-Paul Bourel, François Bouteau, François Combemorel et Jean-Pierre Larroche, mardi 20 à 20h la bibliothèque de l'Alcazar, 58, cours Belsunce, 1er Infos 04.91.55.90.00 bmvr.marseille.fr Et jeudi 22 à 19h et 21h à la bibliothèque départementale Gaston-Defferre, 20, rue Mirès, Marseille 3e. 04.91.08.62.08 biblio13.fr Entrée libre sur réservation (jauge limitée). Infos 04.95.04.96.42 et marseille-objectif-danse.org
« Dodéca… ou presque », avec Marion Alzieu, Quentin Baguet, Doria Bélanger, Laurent Cebe, Aicha El Fishawy, Guillaume Guilherme, Lauriane Madelaine, Alice Masson, Cybille Soulier, Chiara Taviani et Lisa Vilret, jeudi 22 à 20h au Théâtre de la Minoterie, 9-11, rue d'Hozier, Marseille 2e. Infos 04.91.90.07.94 et minoterie.org
Plus d'infos sur laliseuse.org

Georges Appaix (dé)livre les mots dans les bibliothèques

Quand sa compagnie de danse se nomme *La liseuse*, il semble logique et inévitable qu'un jour, son travail de chorégraphe s'inscrive au sein des bibliothèques. C'est ce que Georges Appaix concrétise cette semaine. Mardi soir, il a ainsi créé *Sextet mouvementé pour salle de lecture* au 3e étage de l'Alcazar. L'entrée étant gratuite, le public était nombreux à s'installer le long des grandes tables blanches pour sourire à la savoureuse relecture de la littérature par Appaix et ses complices, Séverine Bauvais, Jean-Paul Bourel, François Bouteau, François Combemorel et Jean-Pierre Larroche. D'Emma Bovary à Alceste, des figures de la littérature ont été passées au joyeux pilon de leurs plaisantes variations. Une proposition originale à retrouver aujourd'hui à 19 h et 21 h aux archives et bibliothèque départementales Gaston Defferre. Deux séances qui, hélas, affichent d'ores et déjà complet.

Patrick MERLE

À l'Alcazar bibliothèque, la compagnie "La liseuse" de Georges Appaix portait bien son nom ! / PHOTO PATRICK NOSETTO

La Provence, le 22 avril 2010.

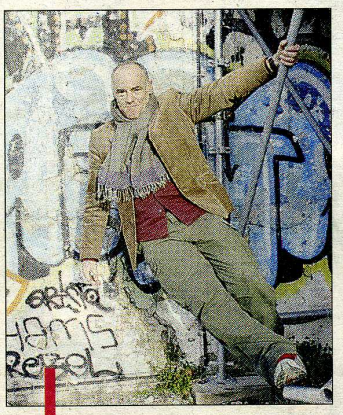
SEXTET

Appaix, rat de bibliothèque

Amoureux des livres, le chorégraphe prépare un "Sextet mouvementé" à la bibliothèque Alcazar et aux Archives départementales à Marseille.

C'est un humaniste qui aime marier les mots et les gestes. Un fou dansant qui a égrené Francis Ponge, La Fontaine, Gainsbourg au fil de ses spectacles, qui témoignent toujours d'une fausse maladresse et d'une vraie tendresse. Dans sa nouvelle création *"Sextet mouvementé pour salle de lecture"*, Georges Appaix pousse encore plus loin sa logique avec les danseurs de sa compagnie La Liseuse : la pièce sera en effet accueillie (après les horaires d'ouverture) à la bibliothèque de l'Alcazar et aux Archives départementales en avril 2010. *"C'est mon rêve,* explique le chorégraphe. *Je n'ai jamais pu choisir entre le mouvement et le goût des mots. J'avais envie de travailler au milieu des livres".*

Marseillais pur souche, fan de foot, il aimerait aussi rendre hommage à sa ville dans un prochain spectacle imaginé ses complices du groupe Dunes (voir page 18). Une pièce rythmée par le tempo de Marseille.



Appaix est installé à la Friche à Marseille. / PHOTO E.COULOT

M-E.B.

La Provence 27/11/2009

Remue méninges

En ces temps de disette des concepts, la programmation de MOD fait du bien par où elle passe, posant de fondamentales questions même si on n'aime pas toujours les réponses ! Avec **Appaix** d'abord, à la Minoterie et aux ABD, puis avec **Yvonne Rainer**. En attendant **Meredith Monk**, pas moins !

Diptyque et variations

Paul Verlaine aimait les vers qui boitent sans peser ni poser... ne pas compter douze mais onze et respirer la joie du suspens... Les jeunes interprètes du ***groupe Coline***, issu des classes de formation professionnelle de La Maison de la Danse d'Istres, interprétaient donc en impair et sans le moindre faux pas la pièce pour eux chorégraphiée par **Georges Appaix**, *Dodeca ou presque*... Le titre à l'oreille sautille et affiche une liberté assumée ; nulle désinvolture pourtant dans cette prestation serrée, impeccable et d'une lisibilité revigorante : les danseurs livrent le temps d'un parcours sur plateau des fragments d'autobiographies imaginaires parlées (on y est souvent Suisse, tendance Chameau; on pense à Godard-le-Fou), scandées par le geste, emportées par la course, scindées et traversées par l'irruption de l'autre, toujours interrompues donc et toujours à remettre en mouvement ; les *Inventions* de Bach dans leur précision didactique, légèrement déréglées par le souffle de Glenn Gould et le doigté d'**Olivier Renouf** semblent jaillir de l'énergie de chacun. Avec émotion on y reconnaît les matériaux qui ont construit l'histoire de ***La Liseuse*** : générosité de la transmission et intelligence de l'assimilation. L'exercice est parfaitement réussi !

Georges Appaix aime-t-il Paul Verlaine ? Quand notre danseur, en aparté troubadour, chante sur sa guitare-jouet, défiant Fauré et Debussy, nul ne doute plus de sa malignité. À ce moment délicat, la salle de lecture de la BDP se remet à peine des perturbations savamment orchestrées par le sextet (voir plus haut) : le spectateur a d'abord foulé aux pieds un seuil de livres couchés, mosaïque ironique, avertissement sans frais ; assis à la table de travail, il a vu s'agiter de sombres employés en quête de sens (où ? à quel endroit ? du pied de la lettre à l'échelle des mots ?), passer à vive allure un hippocampe vibrant du feuilleté de toutes ses pages ; un peu perdu dans ce wonderland rempli de bruissements (la langue de Flaubert croise celle de Ghérasim Luca / les livres finement animés par Jean Pierre Larroche se rebellent / les danseurs ont les mots aux fesses et se glissent partout dans les oreilles), il a goûté à la délicieuse frustration qui fait tendre le cou dans toutes les directions : autant en emporte la vue et tant pis pour l'ouïe (ou l'inverse) !

MARIE-JO DHO

Zibeline, 20 mai 2010